

Voltaire, *Poème sur le désastre de Lisbonne*, extrait.

Ô malheureux mortels ! Ô terre déplorable !
Ô de tous les fléaux, assemblage effroyable !
D'inutiles douleurs, éternel entretien...
Philosophes trompés, qui criez, *tout est bien*,
5 Accourez : contemples ces ruines affreuses,
Ces débris, ces lambeaux, ces cendres malheureuses.
Ces femmes, ces enfans, l'un sur l'autre entassés
Sous ces marbres rompus, ces membres dispersés ;
Cent mille infortunés que la terre dévore,
10 Qui sanglans, déchirés, et palpitans encore,
Enterrés sous leurs toîts, terminent sans secours
Dans l'horreur des tourmens leurs lamentables jours.
Aux cris demi formés de leurs voix expirantes,
Au spectacle effrayant de leurs cendres fumantes,
15 Direz-vous, ce sont-là les salutaires loix,
D'un être bienfaisant qui fit tout par son choix ?
Direz-vous en voyant ces amas de victimes,
Dieu s'est vengé : leur mort est le prix de leurs crimes ?
Quels crimes ? Quelle faute ont commis ces enfans
20 Sur le sein maternel écrasés et sanglans ?
Lisbonne qui n'est plus, eut-elle plus de vices
Que Londres et que Paris plongés dans les délices ?
Lisbonne est abîmée, et l'on danse à Paris.
Tranquilles raisonneurs, intrépides esprits,
25 Si sur vous votre ville eut été renversée,
On vous entendrait dire en changeant de pensée,
En pleurant vos enfans, et vos femmes, et vous,
Le bien fut pour Dieu seul, et le mal fut pour nous.
Quand la terre où je suis, porte sur des abîmes,
30 Ma plainte est innocente, et mes cris légitimes :
Je suis environné des cruautés du sort,
Des fureurs des méchans, des pièges de la mort ;
De tous les élémens j'éprouve les atteintes :
Compagnons de mes maux, permettez-moi les plaintes.
35 C'est l'orgueil, dites-vous, l'orgueil séditieux,
Qui prétend qu'étant mal, je pouvais être mieux.
Allez, interrogez les rivages du Tage,
Fouillez dans les débris de ce sanglant ravage,
Demandez aux mourans, dans ce séjour d'effroi,
40 Si c' est l'orgueil qui crie, ô Dieu, secourez-moi.
Ô ciel, ayez pitié de l'humaine misère.
Tout est bien, dites-vous, et tout est nécessaire ;
Quoi l'univers entier sans ce gouffre infernal,
Sans engloutir Lisbonne eut-il été plus mal ?
45 Êtes-vous assurés que la cause éternelle
Qui savait tout, qui fait tout, qui créa tout pour elle,
Ne pouvait nous jeter dans ces tristes climats
Sans former des volcans allumés sous nos pas ?
Je désire humblement sans offenser mon maître,
50 Que ce gouffre enflammé de souffre et de salpêtre,
Eut pû s'être formé dans le fond des déserts ;
Je respecte mon dieu, mais j'aime l'univers.